

Manuscripts et frontières

Journée thématique de l'IRHT

Mercredi 12 juin 2024

Campus Condorcet
Aubervilliers



Manuscrits et frontières

Journée thématique de l'IRHT
Mercredi 12 juin 2024

- 9 h 30 Introduction
- 10 h Dominique Stutzmann
**Granularité, fluidité et histoire de l'écriture :
de quelques frontières en paléographie**
- 10 h 30 Jean-François Goudesenne
**L'hypothèse d'une division de la tradition du chant grégorien
entre Neustrie et Austrasie (VIII^e-XI^e siècle)**
- 11 h *Pause*
- 11 h 15 Jérémy Delmulle
**Le 'mythe' des Italiens à Fleury autour de l'an Mil :
à propos de 'l'Évangélaire de Gaignières'**
- 11 h 45 Hanno Wijsman
**'Enluminure française' ou 'enluminure en France' ?
Quelques réflexions à propos des frontières stylistiques**
- 12 h 30 *Déjeuner*
- 14 h 30 Sébastien Hamel
**Espace géographique, langue et diplomatique :
chirographe échevinal et *scripta* picarde**
- 15 h Marlène Helias-Baron
**Aux frontières de la typologie :
le 'Petit cartulaire' de Saint-Magloire (fin du XIII^e siècle)**
- 15 h 15 Marie Cronier
**De Constantinople à l'Italie via l'Asie mineure, Chypre et la Crète :
l'itinéraire d'un manuscrit transfrontalier (Ambros. A 95 sup., XIV^e siècle)**
- 15 h 45 *Pause*
- 16 h Fabio Zinelli
**Des turbans et des manuscrits.
La localisation d'un groupe de manuscrits du *Tresor de Brunet Latin***
- 16 h 30 Françoise Fery-Hue
**De Caen à Gand : le voyage du manuscrit Paris, BNF,
Rothschild 2855 (avant 1520-1869)**

Dominique STUTZMANN

Granularité, fluidité et histoire de l'écriture : de quelques frontières en paléographie

Les opérations exigées de la paléographie d'expertise (datation, localisation, attribution à un scriptorium ou à une main) reposent sur l'établissement de frontières et la discrétisation d'un continuum historique (chronologique, géographique et social). L'évolution progressive des formes pose un défi de caractérisation et de discrétisation des écritures. Comment définir les catégories d'écriture et quels symptômes retenir ? J. Stiennon parlait, par exemple, d'écriture « caroline », « gothiciante », « gothiciée » et « gothique ». Rassembler les écrits d'une même personne malgré les différences de système graphique, voilà une autre opération. Pourtant, dans tous les cas, il s'agit de définir des niveaux de granularité différents (chronologique : décennie, siècle, période... ; géographique : ville, région, pays... ; social : individu, groupe, collectivité plus grande... ; graphique : types dans la production d'un scriptorium, familles d'écriture...) et de tracer des frontières utiles à l'analyse historique parmi les traces d'un monde médiéval fluide et en mouvement. Cette communication propose d'explorer les apports de l'analyse d'image par ordinateur pour distinguer des mains dans des ensembles de manuscrits médiévaux, pour définir des classes d'écriture et pour penser les processus évolutifs de l'écriture.

Jean-François GOUDESSENNE

L'hypothèse d'une division de la tradition du chant grégorien entre Neustrie et Austrasie (VIII^e-XI^e siècle)

Les travaux sur la transmission et l'émergence du chant grégorien, menés depuis 2003, ont mis en évidence, grâce à certains témoins manuscrits, la manifestation d'une frontière relative aux familles dialectales qui ont concrétisé la première phase de l'hybridation romano-franque à l'ouest de l'ancien empire carolingien et qui se répartissent entre l'ancienne Neustrie mérovingienne et l'Austrasie, bientôt Lotharingie. On remarque, sur au moins deux siècles et plus, une différenciation dans le profil mélodique des chants de la messe et de l'office depuis la Champagne jusqu'à l'embouchure de l'Escaut : dans les missels Laon 236, Troyes 1951, Cambrai 60 et 61, des mêmes pièces, notées en neumes dans un même livre par des notateurs relevant de typologies et d'aires linguistico-culturelles distinctes, présentent parfois des leçons distinctes, qui caractérisent un profil mélodique spécifique ; les origines en sont certainement antérieures à la codification écrite de pratiques orales du chant qui se mirent en œuvre autour de 900. Nous proposons de parcourir les manifestations de cette frontière culturelle entre ce qui deviendra le Saint-Empire romano-germanique et le futur royaume capétien de la Francia (*occidentalis*) à différents niveaux : typologie de la notation musicale, décoration, répertoire textuel et musical, ordonnance liturgique.

Jérémy DELMULLE

Le 'mythe' des Italiens à Fleury autour de l'an Mil : à propos de 'l'Évangélaire de Gaignières'

Le ms. Paris, BNF, lat. 1126, connu sous le nom d'« Évangélaire de Gaignières », contient sur son premier feuillet un texte dans lequel le copiste, qui se présente comme Italien, établit une comparaison entre son pays d'origine et le royaume français, où il se trouve au moment de la réalisation du manuscrit. Depuis les années 1950 et les études de Carl Nordenfalk, on considère ce manuscrit comme un produit du travail des Italiens à Fleury vers l'an 1000, et en particulier d'un certain « Nivardus de Milan », attesté à cet endroit par la *Vita Gauzlini*. L'objectif de cette communication est de « détricoter » l'argumentation de Nordenfalk en montrant comment celle-ci a été influencée par des a priori mal fondés, de chercher à dépasser la compartimentation disciplinaire en associant aux critères de l'histoire de l'art les méthodes de la philologie et de l'histoire des bibliothèques, afin de montrer qu'une approche plus prudente, moins « conditionnée », permet d'arriver à des conclusions tout à fait différentes...

Hanno WIJSMAN

‘Enluminure française’ ou ‘enluminure en France’ ?

Quelques réflexions à propos des frontières stylistiques

Entre les frontières de l'époque du chercheur et les frontières de l'époque étudiée existe souvent un grand écart, et ces différences forment un champ de tension bien connu. La communication propose de problématiser cette question dans le domaine des manuscrits enluminés de la fin du Moyen Âge. L'étude de l'art des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles a pris son envol depuis la fin du XIX^e siècle sur un fond nationaliste : les chercheurs français avaient pour but de définir ce qui était typiquement français dans l'art, les Allemands ce qui était typiquement germanique, et ainsi de suite. L'étude de l'art de l'enluminure a longtemps été une petite partie de l'étude de la peinture de chevalet, mais le catalogue d'exposition de 1993 de François Avril et Nicole Reynaud (*Quand la peinture était dans les livres. Les manuscrits enluminés en France, 1440-1520*) l'a émancipée. Ce jalon majeur a notamment défini des styles et des écoles régionales. Un colloque récent à Genève, les 17-18 novembre 2023, avait pour but explicite de faire le point, trente ans après 1993, sur l'état des recherches sur ce sujet. C'était aussi l'occasion de se re-poser la question de ce que peut bien vouloir dire « Les manuscrits enluminés en France ». Quel sens peut avoir la notion d'« enluminure française » ? De quelle France, dans quelles frontières, parlons-nous ?

Sébastien HAMEL

Espace géographique, langue et diplomatique : chirographe échevinal et *scripta* picarde

Apparu au IX^e siècle en Angleterre et au milieu du X^e sur le continent, l'usage du chirographe en dehors de l'Angleterre se maintient après le XII^e siècle presque exclusivement dans le nord de la France et dans les Pays-Bas méridionaux sous la forme du chirographe dit échevinal. Étonnamment, cette seconde vie du chirographe a donné naissance à un type d'acte particulier (le chirographe non scellé toujours écrit en langue vernaculaire) qui s'est diffusé dans cette région caractérisée par l'absence d'unité politique, la présence de plusieurs villes relativement importantes et l'usage commun de la *scripta* picarde. Ma communication tentera de décrire et d'expliquer la superposition quasi parfaite des frontières d'usage d'un type diplomatique avec celles d'une forme alternative du français écrit.

Marlène HELIAS-BARON

Aux frontières de la typologie : le ‘Petit cartulaire’ de Saint-Magloire (fin du XIII^e siècle)

Étudié par Lucie Fossier et Anne Terroine pour préparer leur édition des *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Magloire*, le “Petit cartulaire” de Saint-Magloire (Archives nationales, LL 39) est un manuscrit complexe rédigé à la fin du XIII^e siècle. Né de la volonté de l'abbé Louis de Montfort de pourvoir son abbaye d'un cartulaire en 1294, il rassemble plusieurs documents ajoutés à des moments différents de son histoire : un censier de 1274, un polyptyque de 1294 de la même main que le cartulaire, des listes de pitances dues par l'abbé aux moines, une bulle du pape Boniface VIII, une chronique rimée, des anniversaires, des enquêtes sur la justice de l'abbaye, la recette de la prévôté de Saint-Magloire, l'assise de la taille. À cause de la grande diversité des textes réunis sous la même reliure, ce manuscrit apparaît comme un véritable “objet écrit non identifié” dont il conviendra, en en faisant une collation minutieuse, de déterminer la conception originelle et les utilisations ultérieures par la communauté monastique.

Marie CRONIER

De Constantinople à l'Italie via l'Asie mineure, Chypre et la Crète : l'itinéraire d'un manuscrit transfrontalier (Ambros. A 95 sup., XIV^e siècle)

Le manuscrit A 95 sup. de la Biblioteca Ambrosiana de Milan est un modeste recueil de textes médicaux grecs (classiques et byzantins) rassemblés au début du XIV^e siècle pour son usage personnel par un copiste-médecin. L'identification d'un de ses modèles conduit à situer sa réalisation à Constantinople, mais l'analyse de notes qui y ont été portées successivement par le même homme permet de documenter son passage par l'Asie mineure (où le médecin soigna le fils d'un souverain turc), puis par Chypre (où le même médecin offrit le volume, avec du matériel médical, au monastère de la Mère de Dieu à Kykkos). Par la suite, des annotations en latin par plusieurs mains du XV^e siècle permettent de suivre son trajet (sans doute via la Crète et Venise) jusqu'à son entrée à la Biblioteca Ambrosiana au tout début du XVII^e siècle

Fabio ZINELLI

Des turbans et des manuscrits. La localisation d'un groupe de manuscrits du *Tresor de Brunet Latin*

Trois manuscrits enluminés du *Tresor de Brunet Latin* (London, BL, Add. 30024 et 30025 ; Carpentras, BM, 269) et un manuscrit du *Roman d'Alexandre* en prose (Stockholm, KB, Vu 20), datables entre la fin du XIII^e et les premières décennies du XIV^e siècle, ont été localisés tour à tour dans le Midi, la Catalogne et Chypre. Si des affinités sont décelables avec quelques bibles hébraïques de provenance catalane, plusieurs indices pointent vers une origine dans un milieu de contact linguistique tel qu'on pouvait en trouver dans l'Outremer.

Françoise FERY-HUE

De Caen à Gand : le voyage du manuscrit Paris, BNF, Rothschild 2855 (avant 1520-1869)

Le manuscrit Paris, BNF, Rothschild 2855 rassemble sous sa reliure d'origine un contenu hétérogène. Ce manuscrit présente la particularité de n'avoir pas été copié en une seule fois, mais de manière très progressive, au gré de la fantaisie de ses différents propriétaires qui en choisissaient les contenus. Ceux-ci appartiennent à des genres littéraires ou historiques très différents : les *Cent cinq rondeaux d'amour* – seul texte transcrit à l'origine – sont suivis par un livre de raison (Des Hayes et d'Espinay), par la copie de deux pièces relatives au duel judiciaire du 10 juillet 1547 entre La Châtaigneraie et Jarnac, par de larges extraits du *Livre du héraut Navarre*, par une généalogie de la famille des Kervinck, seigneurs de Reymersdael et Lodicq et par les noms et armoiries des familles apparentées à Jan De Beer, premier bourgmestre de Bruges. Ce manuscrit éclaire ainsi l'histoire de quatre familles : les Duval (de Caen), les Des Hayes dits d'Espinay (famille originaire de Normandie), les Kervinck de Reymersdael (de Gand) et les De Beer (de Bruges) ; il passe ensuite à des Mandere ou Van der Mandere, non identifiés. Puis sa trace est perdue pendant près de deux cents ans avant qu'il ne réapparaisse chez de célèbres bibliophiles du XIX^e siècle : Jean De Meyer à Gand, puis James de Rothschild à Paris.

Inscription obligatoire

claudia.rabel@cnrns-orleans.fr

jeremy.delmulle@irht.cnrns.fr

www.irht.cnrns.fr

Campus Condorcet

Bât. recherche Nord

salle 10, 9 h 30-17 h



Possibilité d'assister à distance (le préciser lors de la demande d'inscription) : le lien sera communiqué quelques jours à l'avance.

Illustration : Abraham Cresques (1325-1387) ? *Atlas de cartes marines*, dit *Atlas catalan*. BnF, Espagnol 3

